PRINTEMPS
PRINTEMPS
PRINTEMPS

1895

O. M. Melanson

C'est avec plaisir que j'annonce au public acheteur que j'ai reçu, déballé et en tablettes mon

Assortiment complet de

NOUVEAUTÉS

Pour printemps et l'été

Il y a de tout. Mentionnons, entr'autres articles :

Nouveautés,
Hardes,
Chaussures,
Tapisserie,
Epiceries, toutes sortes,
Matériaux de construction,
Papier gris,
Papier goudronné,
Peinture,
Huile,
&c., &c., &c

En un mot tout ce qu'on peut désirer dans un magasin général de première classe.

Passez dans tous les autres magasins, et venez ici. Vous verrez que mon stock est le mieux assorti et que les matériaux ne peuvent être surpassés en beauté.

J'invite respectueusement, mais instamment, les acheteurs à venir voir—nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

Comme de coutume

Nos prix défient toute compétition.

A LA VIEILLE PLACE :

MELANSON,
MELANSON.

Toutes les commandes reçues par la poste recevront notre attention immédiate.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Dorénavant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit :

Dans les Clubs	$1.25 par année
Hors les Clubs	2.00 "

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple :

Pascal Léger 1394

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 25 JUIN 1895

Au Collège St-Joseph.

LA DISTRIBUTION DES PRIX.

Les exercices de fin d'année attirent toujours au collège St-Joseph une foule nombreuse autant que distinguée, et ceux de 1895 ne font pas exception à la règle. Tout au contraire.

D'année en année le cercle des amis de Saint-Joseph s'étend. Les succès signalés remportés dans le monde par la jeunesse sortie de cette institution bénie fixent l'attention publique et commandent le respect et l'admiration générale. L'œuvre du Père Lefebvre gagne tous les jours de nouveaux fleurons, et enlève de nouveaux suffrages. C'est le triomphe et la consécration du vrai mérite.

La séance si anxieusement attendue des élèves—celle de la proclamation de leurs succès et des prix qu'ils ont mérités—a eu lieu à trois heures jeudi après-midi devant un auditoire nombreux et distingué. Le R. P. Roy, supérieur, présidait, entouré du personnel de la maison et d'un nombreux clergé. Le programme fut exécuté à la lettre, et disons de suite que comme toujours les musiciens ont été vivement acclamés.

Les adieux des finissants, faits par M. Arthur Beauchesne en français, et par M. Fred. Richard en anglais, font honneur à ces jeunes messieurs, qui pouvaient à peine maîtriser leur émotion. Nous reproduisons plus bas le discours de M. Beauchesne.

Le Père Tessier donna ensuite lecture de la liste des prix au bruit des acclamations de l'auditoire. Il annonça que la médaille d'or offerte annuellement en concours aux élèves de la classe d'affaires de tous les collèges de la Congrégation de Sainte-Croix en Canada avait été remportée, pour la première fois, cette année, par un élève du collège St-Joseph—M. Parker Hickey, de Bathurst.

Le jeune supérieur de St-Joseph termina la séance par quelques mots de félicitation à l'adresse des lauréats, et d'opportunes exhortations à tous les élèves sur la manière de passer la vacance. Il fut bref, mais il fut éloquent, de cette éloquence qui va droit au cœur.

L'auditoire, comme les élèves, se disait, en entendant ses paroles si pleines d'onction et de justesse : Voilà bien l'homme qui devait succéder au regretté Père Lefebvre à la tête de cette florissante et glorieuse maison.

La séance.

La séance du soir a été brillante, sous tous les rapports. Nous en avons publié le programme dans un numéro précédent.

Les déclamations étaient belles et bien choisies. On a prononcé de beaux discours, très intéressants et pleins de patriotisme. La musique, sous l'habile direction du Frère Raphaël, qui nous paraît un maître dans l'art qu'il cultive si heureusement, était vraiment délicieuse et capable de charmer le dillettanti le plus exigeant.

L'auditoire était nombreux. On y remarquait beaucoup d'anciens élèves et beaucoup d'étrangers : Révd M. le curé Michaud, de Bouctouche ; Révd M. Richard, de Rogersville ; Révd M. Ouellette, de Ste-Marie ; Revd M. L'Archevêque de Cocagne ; Révd M. Léger, de Fox-Creek ; Révd M. Meahan, de Moncton ; Révd M. Meahan, de Moncton ; Révd M. D'amours, d'Edmundston ; Révd M. Hébert, de St Paul ; Révd M. Carson, d'Albert ; Son Honneur le juge Landry ; M. Powell, M. P. P.; Mmes E. Gaudet, J. Paradis, Landry, H. R. Emmerson ; Docteur Bourque de Moncton ; Docteur J. McInerney de St-Jean ; M. Geo. V. McInerney, M. P. ; Hon. A. D. Richard ; M. O. M. Melanson, M. P. O'Keeffe ; Docteur Gaudet ; Comte De Bury, St-John ; F. W. Sumner, de Moncton ; C. Hickman, de Dorchester ; R. O'Brien, du *Globe* de St-Jean ; M. King, du *Chignecto Port* ; M. Dosithé Richard, de Richibouctou ; Docteur Myers ; Shérif McQueen ; etc., etc.

La soirée fut ouverte par une jolie marche jouée par l'orchestre.

Puis le rideau est levé et Roy McGrath déclame "Youths' Ideal", poésie du Révd Père A. B. O'Neill, C. S. C.

Ferdinand Robidoux, élève de rhétorique, prononce ensuite un discours sur le "Feu de 1825, à Miramichi", et fournit d'intéressants détails sur ce grand désastre.

Jos. Hayes, un des membres de la classe de philosophie de 1894 95, lui succède et dit de belles choses, touchant le véritable "Patriotisme", mot de nos jours si souvent mal interprété.

L'assistance eût ensuite le plaisir d'entendre et d'applaudir Hubert Morency qui déclama avec son naturel habituel, "Asleep at the Switch".

Le jeune Charles Eugène Dubé n'a pu raconter la Légende du Moine Gontran, à cause d'une indisposition assez grave survenue presqu'au dernier moment.

Le Révd. A. B. O'Neill, C. S. C., récita une poésie de circonstance, intitulée : "In other Days and Now."

Son Honneur le Juge Landry lut ensuite le magnifique écrit de l'hon. Sénateur Poirier, que nous avons publié dans notre édition de vendredi.

Puis vinrent le poëme historique du Révd. Père Bourgeois, M. A., et le discours des Alumni, par M. Geo. V. McInerney.

Nos lecteurs seront bientôt à même d'apprécier ces deux compositions ; elles feront partie des matières de notre prochaine feuille.

La soirée fut terminée par la collation solennelle des degrés.

On peut lire dans une autre colonne le nom des nouveaux bacheliers et maîtres ès arts.

Le Révd. Père Supérieur félicita ces derniers et parla de l'éducation, telle qu'elle doit être comprise et telle qu'on s'efforçait de la faire au collège St-Joseph. Il évoqua le souvenir du Père Lefebvre et des travaux de ce grand apôtre de l'Acadie.

Il termina en invitant les anciens élèves à venir souvent chez leur Alma Mater, se rafraîchir et renouveler leurs forces et leur courage.

M. Powell, M. P. P., et le Révd. M. Richard ont ensuite fait un éloge sincère du bon Père que toute la classe studieuse et tout un peuple pleurent.

Le Révd. M. Meahan fit aussi quelques remarques, et l'assemblée se dispersa, charmée des heureux moments qu'elle venait de passer.

DISCOURS D'ADIEU.

Rév. Père Supérieur,
Zélés Professeurs,
Chers condisciples,
Bien-aimés confrères,
Mesdames et Messieurs :

Le jour vers lequel les étudiants soupirent avec impatience nous est enfin arrivé. Notre cours d'étude se termine aujourd'hui. Encore quelques heures, quelques minutes, et nous aurons franchi pour la dernière fois le seuil du collège. Et désormais nous voguons sur le vaste océan de la vie. Comme tous nos devanciers nous ne serons pas exempts de revers, de malheurs et d'épreuves. La barque de notre éducation cinglera plus d'un cap escarpé ; mais si elle est toujours gouvernée d'après les sains principes que nous sommes venus puiser ici, elle ne manquera pas d'arriver à bon port.

Aujourd'hui, sur le point de quitter ce havre sûr qu'on appelle l'*Alma Mater*, nous ne pouvons nous défendre d'une vive émotion mêlée d'un certain regret. Une époque dans notre vie—peut-être la plus heureuse—vient de se terminer et nous sommes au temps de la séparation. S'il est doux après une année scolaire ou un cours d'étude de retourner au foyer paternel, il en coûte toujours de quitter des amis sincères et intimes. Plus tard, dans le monde, où il est si difficile, nous dit-on, de rencontrer de vrais amis, nous regretterons peut être beaucoup notre vie collégiale.

Révérend Père Supérieur, c'est avec une très vive émotion que nous venons vous faire nos adieux. Vous avez guidé nos premiers pas dans cette maison et nous conservons toujours un doux souvenir de votre zèle, de votre bonté, de votre impartialité. Votre retour ici cette année nous consola beaucoup de la grande affliction où nous avait plongés la perte du regretté Père Lefebvre. Ah! nous nous souviendrons longtemps du matin à jamais néfaste du 28 janvier 1895, alors que notre dévoué directeur, les larmes dans les yeux, la voix entrecoupée par les sanglots, nous annonça la mort si inattendue de notre illustre supérieur. La veil le encore, nous l'avions vu tout joyeux et plein de vie! Cette mort si subite et si regrettable nous plongea dans le deuil le plus profond. Mais Dieu qui nous cache ses décrets ne nous laissa pas orphelins. Il ne nous enleva un père que pour nous en donner un autre. Et si la mort du premier nous causa une profonde douleur, l'arrivée du second nous fut d'une grande consolation. Oui, Révérend Père, c'est avec joie que nous avons accueilli votre arrivée et les quelques mois que nous venons de passer encore sous votre habile direction nous ont fourni maintes occasions d'apprécier davantage tout l'intérêt que vous prenez à notre avancement. En partant aujourd'hui nous avons la certitude de laisser derrière nous un père dévoué. Puisse le ciel vous accorder de longs jours et vous conserver longtemps la force et l'énergie qui jusqu'ici vous ont si bien fait accomplir votre belle œuvre.

Zélés professeurs, sur le point de quitter le collège, le premier sentiment qui nous anime en est un de reconnaissance. Lorsque nous sommes entrés ici notre éducation était plus qu'élémentaire ; nous sortons aujourd'hui en état de figurer honorablement dans la classe instruite de notre société. Si, plus tard, travaillant pour la gloire de Dieu et l'honneur de la patrie, nous pouvons acquérir quelque succès, c'est à vous que nous devrons en attribuer toute la gloire. Nous suivrons toujours les principes solides que vous avez inculqués dans nos cœurs. Nous penserons surtout aux exemples d'humilité, de sagesse et de patriotisme que, cinq années durant, nous avons eus sous les yeux dans cette institution. Je dis de patriotisme ; peut-on être plus patriote qu'en se sacrifiant pour former à son pays des hommes instruits et en état de lui faire honneur? "Le patriotisme, s'écrie un écrivain canadien, c'est cette flamme dont brûle le cœur de tout homme qui, soit dans les travaux des champs, soit dans le domaine des lettres et des arts, soit dans l'œuvre de la religion, cherche toujours à accomplir pour se rendre utile à ses compatriotes et aider à la marche constante de son époque, la plus grande somme d'efforts consciencieux et d'exemples édifiants." Et le plus pur patriotisme, j'ajouterai, c'est cette flamme ardente dont brûle le cœur de tout homme qui s'oublie soi-même, renonce à un monde attrayant et sacrifie à l'avancement de son pays tous ses talents, toutes ses connaissances et toutes ses capacités. Et ce patriotisme nous l'avons trouvé ici même. Cinq années durant, nous en avons été l'objet immédiat. Nous sommes fiers d'avoir fait nos études dans un collège tel que celui-ci. Nous avons passé d'heureux moments sous votre direction. Aussi est-ce avec la plus vive émotion que nous venons vous dire : "Adieu et merci."

Chers condisciples, ce n'est plus "au revoir" comme d'habitude que nous venons vous dire, mais bien adieu et peut-être adieu à jamais. Cette pensée rend notre séparation bien pénible. Depuis plusieurs années nous faisons partie d'une même famille. Fils du même pays et d'une même croyance, venant ici pour le même but, gouvernés par les mêmes personnes, il n'a pu se former entre nous que l'amitié la plus sincère et la plus inaltérable. Nous ressentons aujourd'hui beaucoup plus que vous ne pensez toute l'amertume de notre séparation.

Chers confrères, notre départ serait de beaucaup moins pénible si nous étions sûrs de passer encore quelque temps ensemble, mais hélas! nous allons de tous côtés. Cependant nous saurons toujours où nous trouver. On peut oublier un compagnon de collège ou un évènement de la vie scolaire mais l'on se rappelle toujours ses confrères de classe. C'est que dans la classe se forment les liens d'une amitié si solide et si durable que même le temps ne peut l'altérer. Nous avons formé ici une petite famille à part. Nos intérêts ont longtemps été les mêmes et les relations les plus amicales ont toujours existé entre nous. Mais il n'y a pas de bons amis qui ne se quittent. Nous ne paraîtrons plus dans les classes du collège St Joseph où sous la direction de quelque bon professeur nous avons passé de si agréables moments. La philosophie de 1895 a eu sa dernière classe. Dans quelques heures nous devrons nous séparer. Sera ce pour longtemps? Dieu seul le sait. Mais s'il nous est jamais donné de nous rencontrer sur le chemin de la vie, ce sera toujours avec bonheur que nous nous serrerons la main et que nous parlerons de notre Alma Mater. Maintenant partons. Commençons avec courage la lutte pour la vie, n'oublions jamais le motto de notre Alma Mater : *Initium sapientiæ timor Domini*, et soyons toujours remplis de gratitude envers nos professeurs de collège.

Et toi, glorieuse Alma Mater, toit béni qui as abrité nos meilleurs jours, reçois en ce moment nos sincères adieux. Nous te quittons mais nous ne t'abandonnons pas. Nous reviendrons souvent te voir, rafraîchir près de toi notre courage et notre patriotisme. Puisse tu toujours avancer dans le progrès et t'acquitter de ta noble tâche avec le plus grand honneur et le plus beau succès.

L. E. ART. BEAUCHESNE.

La Distribution des Prix

AU COUVENT DE N. D. DU SACRÉ CŒUR, MEMRAMCOOK, N. B.

Pendant que les collèges et les couvents fournissent, cette semaine, en plusieurs endroits du pays, des preuves de leur savoir faire, il n'est que juste de donner une mention spéciale à la magnifique petite soirée qui a charmé tout un auditoire, vendredi, le 21 juin, au couvent du Sacré Cœur, de Memramcook.

C'était le jour de la distribution des prix pour les élèves et ces dernières ont reçu leurs récompenses, après nous avoir donné l'un des plus heureux, si ce n'est, en vérité, le plus joli concert qu'il nous ait jamais été donné d'entendre dans aucun pensionnat.

L'opérette "The Lost Sister," dont l'exécution a pris vingt-cinq minutes, est digne de paraître sur un bon théâtre de ville, et les demoiselles qui nous ont fourni la musique n'auraient pas lieu de rougir de leur talent de vocalistes sur des tréteaux moins modestes que ceux d'un couvent de campagne.

Le monologue "La Musique des Fleurs" récité par une enfant de sept ans, l'intéressante Phélonise Gaudet, a été charmant. Ces deux morceaux révèlent autant de talent et d'efforts de la part des élèves que de bon goût et de patients exercices de la part des Révdes Dames de Charité.

Nous donnons ici le programme en entier :

1o. Wedding March, Instrumental Trio, Misses S. O'Keeffe, B. Cassidy, N Dernier.
2o. Le Jour du Triomphe, Grand Chœur, Soli, Mlles T. Sonier et E. Richard.
3o. Alice, Piano Solo, Miss M. Gastonguay.
4o, L'Héritage de Suzette, Vocal Solo, Mlle V. Léger.
5o. Beau Ideal March, Violin & Piano, Misses N. Dernier & M. Gastonguay.
6o. La Musique des Fleurs, Monologue, Mlle Phélonise Gaudet.
7o. The Lost Sister, An Operetta, Piano accompanist Miss Gastonguay.
8o. The Jolly Blacksmiths, Instrumental Duet, Misses S. O'Keeffe & R. Brady.

Sur la demande de l'auditoire, Mlle May Flannigan, de Moncton, a donné un magnifique solo de piano qui lui a valu de chaleureux applaudissements et l'honneur d'un rappel. Dans "L'Héritage de Suzette," Mlle Théosanne A. Sonier a interprété admirablement le rôle de Suzette tandis que Mlle Vézina M. Légère s'est distinguée hautement en soutenant, de sa voix forte et exercée, le chœur des actrices.

Tous les morceaux ont été exécutés avec grâce et plein succès.

L'auditoire n'avait pas encore cessé de distribuer ses applaudissements, quand les Révérendes Sœurs de Charité procédèrent à la distribution des couronnes, des médailles et des prix.

Ci suit la liste des couronnes et médailles :

Couronnes d'honneur :—Décernées aux Demoiselles Nellie Holland, Nellie Dernier, Dométilde Melanson, Selina O'Keeffe, Rose Brady, Marie Gaudet, Herminie Léger, Léonie Léger et Alexina Gaudet.

Médaille d'argent :— Offerte par Madame P. A. Landry, Dorchester, N. B., décernée comme Prix d'Honneur à Mlle Nellie Holland, Melrose, N. B.

Médaille d'argent :—Offerte par le Révd. Père A. Roy, supérieur du collège St Joseph, décernée comme Prix d'Instruction Religieuse, à Mlle Théosane Sonier, Collège Bridge, N. B.

Médaille d'or :—Offerte par le Révd. F. X. Cormier, St Joseph, N. B., décernée pour ses progrès dans la musique, à Mlle Maggie Gastonguay, Halifax, N. E.

Prix spécial :—Offert par le Révd. Père A. B. O'Neill, collège St Joseph, N. B., décerné pour l'Instruction Religieuse à Mlle Selina O'Keeffe, St-Jean, N. B.

Médaille d'argent :—Offerte par le Révd. F. X. Cormier, St Joseph, N. B., décernée pour la Composition Française à Mlle Emerise Gaudet, St Joseph, N. B.

La salle publique, destinée aux réunions de ce genre, était tout à fait remplie. Parmi les assistants nous avons remarqué le Révd. P. Roy, C. S. C., supérieur du collège St-Joseph, les RR. PP. J. Bazoge, F. X. Cormier, A. D. Cormier, A. B. O'Neill, F. Tessier et J. B. Bertiaume, du collège St Joseph.

Aussi, MM. le Dr E. T. Gaudet et sa Dame, Mme P. A. Landry et Mlle MacCarthy, sa sœur, de Dorchester, Ed. Sonier, marchand, T. Melanson et sa Dame, de Memramcook, Mlle Z. et M. Flannigan, de Moncton, M. et Mme F. Ouellette de Shédiac.

A la fin de la distribution des prix les Révds Pères Supérieur, A. B. O'Neil, du Collège, ainsi que Mr. O'Keefe, de St. Jean, N.B., ont fait des remarques appropriées à la circonstance et au mérite des élèves du du couvent du Sacré Cœur.

Le Révd Père Roy, Supérieur, a félicité les Révdes Dames de Charité au sujet de leur dévouement, de leurs travaux et des succès marquants que leurs élèves avaient remportés au cours des exercices qui venaient de se terminer. Pas un couvent, a-t-il dit, qui n'eût raison d'être fier d'un programme tel que celui qui venait d'être détaillé devant un auditoire distingué et nombreux.

Il parla de l'éducation de la jeune fille et démontra que l'instruction de couvent départie dans les maisons des Sœurs de Charité était beaucoup en rapport avec les besoins sociaux et religieux de notre époque.

Quoique guère en mesure, ajouta-t il, de se constituer, lui-même, juge en musique, les témoignages des personnes compétentes qui l'entouraient, lui donnaient le droit d'affirmer que les succès, dans cette branche, avaient été au delà de toute espérance.

En définitive, le souvenir de la soirée du 21 juin, au couvent du S. Cœur, de Memramcook, restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage d'y assister.

Le public qui a visité cette institution hier, n'a pas moins apprécié les modifications importantes que les Sœurs ont créées tant au dehors qu'à l'intérieur de leur établissement.

Le service d'eau est maintenant au complet dans tous les étages avec baignoires, lieux d'aisance, au dedans,—le tout d'après les procédés et les commodités les plus modernes.

Un moulin à vent, de facture américaine, avec de divers appareils hydrauliques requis, pompe à force, etc. fait monter l'eau à tous les appartements où il en faut une provision pour le service de la maison. Ces améliorations respectives fonctionnent admirablement.

Le jardin potager, les arbres fruitiers, etc., qu'on aperçoit par centaine au sud du couvent font aussi honneur à la Révde Sœur qui s'occupe de ce département et indiquent clairement que là comme ailleurs, les bonnes Sœurs montrent l'exemple de l'industrie et du travail.

On sait que les Révdes Sœurs de Charité ont depuis un an une école de district, à part des classes de leur pensionnat. Nous sommes heureux de constater que leurs élèves se distinguent là également par leur application et par leur succès, (car il y a dans cette école filles et garçons) grâce à l'énergie, à la patience et à la ferme discipline des Sœurs qui guident ce département si longtemps attendu.

UN AMI.

Memramcook, ce 22 juin 1895.

Excursion au Cap Breton.

M. le Rédacteur,

Avant le départ de Monseigneur pour Rome, je m'étais muni d'un permis de voyage à l'occasion de mon jubilé d'argent, et plutôt que de visiter des endroits déjà vus, j'ai préféré venir au Cap Breton dont j'avais si souvent entendu parler.

Parti de chez moi, il y a lundi huit jours, je suis arrivé sain et sauf jeudi dernier à Grand Etang où séjourne actuellement mon frère. Depuis vingt-sept ans, il habite avec ces bonnes gens. D'abord, il était instituteur, puis il s'est établi permanemment, il possède une bonne terre de cinquante arpents, ses granges et dépendances sont en bon état, il s'est bâti un joli cottage à toit plat de deux étages, il s'est choisi pour la vie une compagne au milieu d'eux, il a adopté le langage naïf et pas toujours grammatical de ces honnêtes pêcheurs qui cultivent aussi la terre, il est heureux. Il m'a reçu au débarcadaire avec sa famille adoptive et les principaux de l'endroit. Ensuite j'ai fait connaissance avec l'aimable curé, M. Richard, et son assistant, M. Broussard.

On se préparait pour la procession qui a eu lieu dimanche dernier, mon frère avec un groupe d'hommes de bonne volonté s'occupait à élever des arches, à dresser des pavillons pour former selon leurs moyens une marche triomphale à Jésus Hostie. On m'accorde les honneurs de la fête ; au milieu d'une foule compacte dont plusieurs venus des paroisses voisines, je chante la grand'messe et porte le Très Saint Sacrement. Souvent l'émotion a fait jaillir de mes yeux de douces larmes.

J'ai vu là de bonnes femmes agenouillées sur la tombe de leurs amis défunts, prier avec ferveur, j'ai vu des hommes brunis par le soleil et endurcis par un rude et honnête labeur égrainer pieusement leur chapelet, et la foi solide de ces gens illétrés m'a fait plus de bien que toute la vaine science du monde. Que sont tous les sophismes des impies à côté de cette foi naïve, ici le bon Dieu est aimé et servi. Le parcours de la procession présentait un charmant coup d'œil : des arches de verdure surmontées d'une croix d'où pendaient des couronnes et des lanternes chinoises, de jolis reposoirs, deux rangées de pavillons de toutes couleurs échelonnées depuis la porte de l'église jusqu'au terme, à l'emplacement où était l'ancien couvent. Un bataillon de fusillers à l'élévation et de temps à autre font retentir de leurs joyeuses détonations les échos des montagnes, un essaim de petits garçons et de petites filles en blanc suivent, les uns portant des oriflammes, les autres semant des fleurs. La récitation pieuse du chapelet, le chant grave des hymnes s'élève avec l'encens, sacrifices acceptables au Dieu vivant qui bénit les campagnes.

M. le curé dirige les cérémonies, M. Broussard et M. Fiset, curé de Chéticamp, assistent le célébrant.

Les vêpres et le salut se célèbrent à trois heures de l'après midi avec autant de solennité. La campagne est belle ; dans la vallée, des champs de verdure où les céréales de toutes sortes promettent une riche moisson. D'un côté, des montagnes à perte de vue aux formes variées, par-dessus lesquelles, me dit-on, les vents de sud-est rafalent avec une force prodigieuse ; de l'autre, la belle mer bleue parsemée d'embarcations aux formes multiples donnant son contingent de homard et de poisson. Les gens sont pleins de gaîté française, polis et très-respectueux pour le prêtre. Il n'y a pas de pauvres par ici, parce que tous travaillent, et sans être riches, ils sont tous à l'aise et ne manquent de rien. Hier, je suis allé visiter Chéticamp à six milles d'ici. J'y ai trouvé une campagne encore plus populeuse et une église en pierre au clocher élancé avec deux jolies statues dorées sur les pinacles. Pour une église, c'est une église comme on dit. En matériel, en forme et en dimension, elle n'est égalée par aucune de celles que j'ai vues dans les campagnes des Provinces Maritimes et du Canada, et Dieu sait si j'en ai vu. Ceux qui auront occasion de la voir m'en diront des nouvelles. M. Fiset en est le curé, et l'extérieur qu'il a mené à si bonne fin promet beaucoup pour l'intérieur qui est encore à achever. Nous prenons le dîner avec lui, arrosé de bons mots et de vraie gaîté française. Demain sonne pour moi l'heure du départ, et je retourne aux